

Bloy (II) et la destruction touristique du Paradis



Article rédigé par Nicolas Bonnal, le 25 juillet 2013

Ce sont les vacances et c'est donc le moment d'enfoncer un peu le clou. Car les chrétiens du Moyen Âge ne partaient pas en vacances. S'ils se mettaient en mouvement c'était pour marchander (il n'y a aucun mal aux foires de Champagne !), s'initier par l'aventure chevaleresque ou, encore plus noblement, se croiser ou partir en pèlerinage. Ils ne faisaient pas du tourisme, nos chrétiens. Ils migraient dans le monde.

LES ROMAINS avaient déjà dépoétisé la réalité, leur paganisme pragmatique et consumériste recyclant la nature en commodités ; c'est ainsi que les fontaines sacrées des Gaulois devenaient de simples spas. C'est le christianisme qui, comme l'a compris Chateaubriand dans sa modeste étude sur le génie de cette « religion », rendit à la nature sa dignité et ses droits et l'arracha au bitume romain.

Quand tout sera pareil...

Le monde industriel et postchrétien s'est adonné à cœur joie à la profanation de la réalité. La Création est devenue la Nature à l'époque des Lumières et la Nature environnement.

Le tourisme d'abord promis à une élite d'écrivains et de voyageurs, surtout britanniques (cf. *le Grand Tour*) s'industrialise au XIXe siècle et commence alors à tétaniser les bons esprits comme Théophile Gautier qui écrit dans son très remarquable *Voyage en Espagne* (plus d'actualité que jamais ; il vaut tous les guides du routard et tous les *Lonely Planet* de la création surtout depuis que booking.com permet de vite trouver un hôtel à son goût) :

"

C'est un spectacle douloureux pour le poète, l'artiste et le philosophe, de voir les formes et les couleurs disparaître du monde, les lignes se troubler, les teintes se confondre et l'uniformité la plus désespérante envahir l'univers sous je ne sais quel prétexte de progrès.

Quand tout sera pareil, les voyages deviendront complètement inutiles, et c'est précisément alors, heureuse coïncidence, que les chemins de fer seront en pleine activité. À quoi bon aller voir bien loin, à raison de dix lieues à l'heure, des rues de la Paix éclairées au gaz et garnies de bourgeois confortables ? Nous croyons que tels n'ont pas été les desseins de Dieu, qui a modelé chaque pays d'une façon différente, lui a donné des végétaux particuliers, et l'a peuplé de races spéciales dissemblables de conformation, de teint et de langage.

"

Gautier conçoit un monde marchand et salement homogénéisé mais encore avec une éthique : c'est celui où vont s'agglutiner *des unités humaines qui s'ignorent autant, et même beaucoup plus, que des animaux en chaleur*. Unité humaine, une belle alliance de mot de Bloy, qui a même inventé le GN distributeur automatique !

Recycler le Paradis

Le propre de l'enfer c'est que comme le socialisme on n'en touche jamais le fond.

Cinquante ans plus tard, Léon Bloy imagine le pire dans le monde crapuleux et bourgeois de la III^e République à qui il tord le cou dans son *Exégèse des lieux communs*. Bloy imagine que de même que l'on détruit toutes les îles tropicales, que de même que l'on construit des parcs en l'honneur de Dracula en Roumanie ou des zombies à Détroit, on fera (« on », explique-t-il magiquement, c'est le chef du bourgeois) des recyclages touristiques du vrai paradis terrestre (et pas de l'île tropicale seulement).

Après tout ne fait-on pas du *Church shopping* aux « States » (comme disent les bourges) avant de choisir sa baraque en banlieue ?

Je vous laisse apprécier la prose du maître (*Exégèse*, CI — 101 pardon —, « Monter une affaire ») :

"

La plus belle affaire du monde serait le lotissement ou la vente au doigt mouillé du Paradis terrestre. Il y aurait de l'argent à gagner, si l'état embryonnaire de nos connaissances géographiques ne s'y opposait pas invinciblement. Par bonheur, il est caché, ce lieu de délices, bien caché et bien gardé. Tout fait présumer qu'il sera encore à naître dans dix mille ans, le premier bourgeois qui aura la permission d'y pénétrer.

Essayez de vous mettre en face de cette horreur : l'exploitation et le dépeçage du Paradis terrestre l'irruption du notaire, du métreur, de l'entrepreneur et des tramways électriques sous ces ombrages de six mille ans qui ont vu l'Innocence humaine... !

Par nature le Bourgeois est haïsseur et destructeur de paradis. Quand il aperçoit un beau Domaine, son rêve est de couper les grands arbres, de tarir les sources, de tracer des rues, d'instaurer des boutiques et des urinoirs. Il appelle ça monter une affaire.

"



On rappellera que les tramways sont arrivés au Mont Saint-Michel, se payant le luxe d'en chasser les fourgonnettes. Essayez de râler pour voir.

Empêcher la terre de respirer

Un mot encore. L'immobilier abject toujours accompagne le tourisme, voyez l'Espagne ou bien les îles. La baisse drastique des taux d'intérêt un peu partout après le 11 Septembre et l'introduction de l'euro auront permis l'explosion planétaire de l'immobilier, qui a recouvert la terre et ses prairies, les fleuves et leurs lits, les berges et les estuaires de béton, de circuits, de surfaces dites grandes, de centres commerciaux et de lotissements.

Il me semble aussi que ce dessein cachait une noirceur spirituelle bien avérée : empêcher la terre de respirer, la profaner, la recouvrir (on pense interdire à Bruxelles l'usage de son jardin potager : là ce sera la fin des haricots, et la bonne). Et bien c'est presque fait. Tout le béton immonde du monde dit moderne ne sert qu'à créer l'animal humain de l'apocalypse si bien décrit par Bloy ou Ionesco.

Le paradis est mal parti, il ne reste recyclés que les petits coins tout prêts de paradis préservés par l'étiquette ou la pancarte : parc national.

Bonnes vacances donc, mais sur la pointe des pieds.

N. B.

Illustration :

The [One Billion Tourists: One Billion Opportunities](#) campaign of the UN World Tourism Organization (WTO) shows tourists that respecting local culture, preserving heritage or buying local goods when travelling can make a big difference (sic).